

rudes visages des fondateurs de l'unité, exorcise la Révolution.

\* \* \*

S'il est un pays, s'il est un régime pour qui la célèbre formule « ni réaction, ni révolution » ait eu un sens, c'est assurément l'Italie, c'est la monarchie italienne. L'État italien s'était fait contre les puissances du passé en se servant des éléments démocratiques les plus extrêmes : il ne fallait pas qu'il laissât, au cours de ses futures destinées, ni ces puissances prendre leur revanche, ni ces éléments le dominer. Il fallait au contraire qu'il les absorbât les uns comme les autres. C'est à quoi la royauté italienne a réussi lentement, mais sûrement.

Elle a trouvé, parmi d'autres, un ministre qui a illustré cette politique d'une manière originale et vigoureuse. C'était le marquis Di Rudini. Grand seigneur, grand propriétaire foncier, homme de tradition et de principes, « homme d'autrefois » par bien des côtés, le marquis Di Rudini, en se ralliant à la maison de Savoie, n'avait peut-être pas fait un moindre sacrifice que les patriotes républicains de son temps : comme eux, il avait subordonné ses goûts per-